

DIAL 3115

BRÉSIL - Déclaration finale du troisième Congrès national de la Commission pastorale de la terre : « Dans la clameur des peuples de la terre, la mémoire et la résistance pour la défense de la vie »

vendredi 2 juillet 2010, mis en ligne par [Dial](#)

La Commission pastorale de la terre a tenu son troisième Congrès national du 17 au 21 mai dans le Minas Gerais. Nous publions ci-dessous la déclaration finale du Congrès qui constitue une prise de position ferme et convaincue sur la situation agraire brésilienne et les luttes à poursuivre. Texte publié sur le site de la [Commission pastorale de la terre](#) le 21 mai 2010.

Montes Claros, 21 mai 2010.

En ce temps où l'humanité tout entière prend conscience du cri de la Terre mère, notre maison commune, la Commission pastorale de la terre - CPT - a réuni son troisième Congrès national, à Montes Claros (État du Minas Gerais), du 17 au 21 mai 2010, sur le thème « Biomasse, territoires et diversité rurale ». Les travailleurs, hommes et femmes, formaient la majorité de ce Congrès (376). Les différentes catégories - Indiens, habitants des *quilombos* [1], riverains des fleuves, exploitants agricoles, occupants des terres avec ou sans titres - illustraient bien la diversité rurale du Brésil et sa résistance vis-à-vis du processus de destruction en cours. Au total 760 personnes - 440 hommes et 320 femmes - firent écho dans la région semi-aride du Minas aux clameurs du peuple de la terre. Les agents de la CPT - au nombre de 272, en comptant parmi eux quatre évêques et 51 prêtres, religieux et religieuses, et séminaristes - et 112 invités et partenaires de mouvements populaires et pastoraux, ont pu sentir la force de la vie qui anime les communautés rurales, pleines d'espérance, au milieu des difficultés et des frustrations.

L'archidiocèse de Montes Claros, qui fête cette année son centenaire, et le collège Sao José, des Frères maristes, nous ont accueillis à bras ouverts. La chaleur humaine de Montes Claros contraste avec la froide monotonie de la monoculture prédatrice, des interminables plantations d'eucalyptus et des herbages qui ont remplacé la riche diversité du *Cerrado* [2] qui entourait la ville.

« Nous allons nous battre parce que c'est notre sol » (le chef Odair Borari, de Santarém - État du Para)

Nous avons eu la joie d'entendre et de partager de nombreux témoignages de résistance et de lutte venant de paysans et paysannes de tout le Brésil. En vue de la défense de leurs territoires et de leurs cultures, ils ont montré qu'il est possible et indispensable de vivre avec les diverses biomasses sans les détruire. Il est possible d'entretenir une relation de respect et de fraternité avec la terre-mère et avec tous les êtres vivants.

Ces expériences nous montrent, également, la créativité avec laquelle les paysans et les paysannes savent répondre aux défis engendrés par la crise écologique et par un modèle de développement qui détruit la biomasse de notre pays, de façon de plus en plus violente et accélérée, en concentrant les terres et les richesses sur un petit nombre de gens, et en tuant de nombreuses formes de vie.

« Ils tuent même la volonté » (Sabrina, 19 ans, de Montes Claros - État du Minas Gerais)

Ces expériences pleines de vie et d'espérance, renforcent la clameur face au pouvoir terrifiant des grands projets qui, au nom d'une croissance trompeuse, assassinent les responsables et expulsent les populations locales de leurs territoires. Ils dégradent le milieu ambiant avec leurs centrales hydroélectriques, leurs mines et leurs voies ferrées, la captation des eaux, l'irrigation intensive, la monoculture, la déforestation. Ce sont des projets imposés avec arrogance, du haut vers le bas, qui méprisent la législation agraire et environnementale. Avec hypocrisie, ils se parent de légalisme en prétendant être sous le contrôle et les injonctions des instances publiques.

« Les lois, nous devons les respecter, mais les lois doivent nous respecter » (Joaninha, 58 ans, Minas Gerais)

Nous avons entendu la vive critique à l'égard d'un État qui d'une main apporte son aide immédiate pour atténuer la faim et la misère, ou même pour libérer les esclaves modernes, et qui, de l'autre main, stimule, promeut et finance un modèle de croissance pervers qui porte atteinte à la société et à la vie elle-même.

Dans de très nombreux cas, le pouvoir judiciaire devient le bras juridique qui exécute et légalise la spoliation, en chassant chaque année des milliers de familles et en garantissant l'impunité d'assassins, de faussaires et d'entreprises qui ne respectent pas les lois.

Nous sommes indignés par la remise en liberté, en ces jours où se tient notre Congrès, de celui qui a ordonné le meurtre de Sœur Dorothy.

De véhémentes protestations se sont élevées également contre un pouvoir législatif inopérant, soumis aux intérêts d'un parti rural qui veut changer le code des forêts pour favoriser l'expansion de la monoculture et enterrer le Projet d'amendement constitutionnel (PEC) qui propose la confiscation des terres où se pratique le travail esclave, ainsi que celui qui prévoit la reconnaissance de la zone du *Cerrado* et de la *Caatinga* [3] comme patrimoine national.

De même, avec indignation, ont été dénoncées les tentatives de criminalisation des mouvements ruraux par le pouvoir judiciaire, par le Congrès et par les grands médias. L'agrobusiness qui, pendant ce temps, dégrade et pollue la nature, exproprie les communautés locales et soumet les travailleurs à l'esclavage, est présenté comme un levier du progrès.

« Résister pour exister » (Zacarias, de la zone de pâturage d'Areia Grande, État de Bahia)

Nous sommes dans l'admiration en entendant le témoignage courageux de l'action remarquable de nombreux compagnons, hommes et femmes, qui continuent à lutter pour le changement. Certains d'entre eux, menacés de mort, ne craignent pas de continuer à lutter pour la justice et pour la plénitude de la vie.

Nous avons beaucoup apprécié le grand nombre de jeunes présents et la qualité de leur participation. Ils et elles témoignent auprès de nous, clairement, que les nouvelles générations croient qu'il est possible de vaincre l'individualisme engendré par le marché et la consommation.

« Il faut que vous nous aidiez » (Augusto Justiniano de Souza, syndicaliste, 55 ans, État de Goiás)

Nous avons été émus en entendant le cri de solitude, d'abandon et de désespoir des paysans, hommes et femmes de notre pays. Ils ont recherché l'appui des syndicats, des partis et des mouvements sociaux qui, naguère, les représentaient et les accompagnaient. Ils ont recherché aussi l'appui déterminé de la

CNBB [4] et sa parole prophétique face à la gravité de la situation en milieu rural.

Cette réalité et la clameur des paysans et paysannes et des populations locales sont un appel pour l'adhésion à la mission de la CPT, à la suite de Jésus de Nazareth, dans la fidélité envers le Dieu des pauvres et les déshérités de la terre.

En vertu de cette mission, la Commission pastorale de la terre assume :

1. La lutte pour la terre et les territoires, dans le combat contre le latifundium et l'agrobusiness. Nous luttons pour que la Réforme agraire prenne en compte la diversité de la biomasse et les différentes cultures des populations locales qui résistent et qui essaient de constituer des communautés viables. Comme signe concret, la CPT s'engage à réaliser le Plébiscite populaire pour la fixation d'une limite à la propriété foncière, consultation qui doit être effectuée en septembre, au moment du Cris des exclus, pendant la semaine de la Patrie.
2. L'affrontement avec le modèle prédateur du milieu ambiant et oppresseur pour la vie des personnes et des communautés. Modèle fondé sur les monocultures d'exportation, soutenu par de grands projets imposés tambour battant. Emblématiques de cette résistance sont les luttes contre la captation des eaux du Sao Francisco, contre les usines hydrauliques comme celle de Belo Monte et les autres prévues en Amazonie. Emblématique aussi, le combat infatigable de la CPT contre le travail esclave.
3. La formation à une spiritualité centrée sur l'engagement à la suite de Jésus qui puisse nous donner la force de ne pas servir deux maîtres et de témoigner des valeurs du Royaume.
4. La nécessité de contribuer à l'articulation et au renforcement des organisations populaires, rurales et urbaines, pour qu'elles soient des artisans de la construction du nouveau projet politique que nous voulons pour le Brésil, en union avec les autres pays d'Amérique latine et des Caraïbes, dans la quête d'une mondialisation juste et fraternelle.

En achevant ce troisième Congrès national, la Commission pastorale de la terre - CPT - renouvelle son engagement prophétique et pastoral envers les pauvres de la terre jusqu'à ce que « la royauté sur le monde revienne à notre Seigneur et à son Christ, afin qu'il règne pour toujours et que vienne le temps où seront détruits ceux qui détruisent la terre » (Ap 11,15-18).

Les participants du troisième Congrès national de la CPT.

- **Dial** - Diffusion d'information sur l'Amérique latine - D 3115.

- Traduction de Lucile et Martial Lesay pour Dial.

- Source (portugais) : site de la [Commission pastorale de la terre](#), 21 mai 2010.

En cas de reproduction, mentionner au moins les auteurs, les traducteurs, la source française (Dial - <http://enligne.dial-infos.org>) et l'adresse internet de l'article.

Notes

[1] Les *quilombos* sont les anciens refuges des esclaves fugitifs - NDT.

[2] Savane d'arbustes disséminés - NDT.

[3] Savane d'arbustes épineux - NDT.

[4] Conférence nationale des évêques du Brésil - NDT.